

En remontant la Rouvre...

Une colline inspirée

De la colline de Pont-d'Ouilly, où se dresse la chapelle de Saint-Roch, le guérisseur miraculeux... quel horizon magnifique !...

Les hauteurs boisées du Mont Pétron... la futaie du Repas... un chemin qui fuit vers les sauvages Roches d'Oêtre... l'église de Cahan battue par les vents... le site de Berjou, le Mont Cerisy qui se cache dans les brumes bleutées. . .

En bas, à droite, la vallée de l'Orne: à gauche, la vallée du Noireau...

Au flanc des côteaux d'alentour, des bois, des fermes, des champs de blé...

On comprend pourquoi, l'an dernier, le Président de la République et Mme René Coty, passant à bord de leur *Frégate* noire, ont dit leur admiration pour ce site qui est le plus typique de la « Suisse Normande ».

Le dimanche qui suit la Mi Août

C'est le pèlerinage annuel à Saint Roch, le grand pardon, comme on l'appelle. Il date des siècles et des siècles. Cette année, il aura lieu le 21 août. Alors toute la colline s'anime d'une foule de cinq mille ou six mille pèlerins montant de quarante paroisses sous la présidence de Mgr l'Evêque de Bayeux et Lisieux.

Il ne s'agit, non pas d'une fête profane, mais d'un vrai pardon, c'est-à-dire d'une journée de prière, de réconciliation avec Dieu, La Messe de 11 heures sera célébrée en plein air, par le jeune Révérendissime Père Yves Bossières, abbé de Mondaye qui, avant d'entrer en religion, fut un brillant étudiant de Sorbonne et... un champion national de course à pied. Autour de l'autel rustique, il y aura la jeunesse du pays; elle chantera et fera l'offrande des fruits de la Terre.

À midi, repas à l'ombre des arbres et des javelles de blé.

Après Vêpres, il y aura la fameuse procession à travers champs et l'antique bénédiction des moissons.

- Depuis que j'assiste à cette procession, monsieur, m'a dit un homme du pays, et cela fait longtemps, je n'en suis jamais fatigué. Tous les ans, je suis saisi par la grandeur de cette cérémonie séculaire qui se déroule sur ce plateau de 20 ha dominant l'Orne et le Noireau.

Les costumes vieux Normand

Dans l'air calme où glissent des nuages majestueux, résonneront les tintenelles et les vieux cantiques de nos Pères qui invoquaient Saint Roch contre la maladie des troupeaux. La procession rurale s'avancera lentement, gravement. Parmi les pèlerins, un certain nombre auront revêtu les vieux costumes normands, aux couleurs gaies et voyantes, tels qu'on les portait dans nos contrées vers 1850. Ces costumes ne seront pas une reconstitution, ce sont ceux d'autrefois qui dormaient dans les armoires de chêne. Voici qu'ils reparassent au soleil. Les hauts bonnets de dentelle légère palperont joliment à la brise des collines. On aura l'impression saisissante de plonger dans le passé ou de voir nos ancêtres revenus faire un tour parmi nous et chanter, comme au temps jadis :

Quand je laboure en plaine,

*avec mes bons chevaux
Je lance à gorge pleine
Ma prière aux échos.*

Soudain, dans le silence, s'élèvera la voix de l'Evêque : « Nous bénissons les champs, les troupeaux, les instruments de travail, les maisons, les paroisses... ». Puis la foule, d'une voix rude, lancera le *Credo, Patrem Omnipotens*. À cet instant, la jeunesse présente ressentira profondément qu'elle n'est qu'un instant du monde. Qu'elle continue aujourd'hui la tradition des ancêtres et qu'elle-même, plus tard, laissera à d'autres plus jeunes, les mêmes sillons à tracer droit... C'est la vie...

Le soir, sous les Halles de Pont d'Ouilly, le Grand Pardon de Saint Roch s'achèvera par une veillée bien normande. Sur les tréteaux, danseront, chanteront, diront, en costume ancien, les artistes du mouvement folklorique de Caen : *Blaudes et Coeffes*. Ils s'exprimeront en vieux normand qui n'est pas un patois, mais une langue dans laquelle s'il vous plait, fut écrite la *Chanson de Roland* ! Quel esprit fin ils avaient, nos Anciens, quelle sagesse, quelle verve narquoise !

En suivant la Rouvre

Si, de Pont-d'Ouilly, nous embarquons sur l'Orne, nous pourrions remonter le cours sinueux de son affluent, la Rouvre, l'une de nos plus belles rivières... Parfois, notre canoë heurterait des rochers ou sauterait des rapides ou s'ensablerait, car cette petite Rouvre, elle a des airs de torrent, tantôt sage, tantôt bondissant, frémissant, écumant... Le beau parcours dans un pays encore secret !... Et nous finirions notre randonnée en débarquant à Beauvain, du côté de La Ferté-Macé, aux environs de la Géraudaie.

L'Élysée dans l'Orne

L'an dernier, à pareille date, on voyait une trentaine de journalistes parisiens ou londoniens ou européens à l'affût sous l'avenue des sapins de la Géraudaie. Dans les près, le long des talus où poussent les fougères, des gardes républicains faisaient la ronde. Ils veillaient alors sur la sécurité et le repos de Monsieur le Président de la République et de Mme René Coty venus simplement prendre les eaux de Bagnoles,

La Géraudaie, c'était l'Élysée dans l'Orne ou, plus exactement, comme M. le Curé l'a précisé avec une grande rigueur historique dans une brochure que le Chef de l'Etat a trouvée « *charmante* », c'est L'Élysée en Beauvain. Cet été 1955, l'avenue est déserte. Plus de journalistes. Plus de policiers. Sur les près on a laissé la ligne téléphonique qui reliait à l'Élysée de Paris. Et, dans la cour du manoir où stationnait, l'été 1954, la *Frégate* noire présidentielle, on décharge en ce moment une grosse charrette de foin...

La Chauz

Passons. Roulons sur la bonne petite route qui a été spécialement goudronnée pour le passage du Chef de l'Etat et dont le pays profite; arrivons à La Chauz, aux sources de la Rouvre que nous avons un instant abandonnée.

La Chauz, en langue gauloise ou celtique, se dit *Calx*, ou plateau escarpé. De même que Pont-d'Ouilly, là-bas, domine la Suisse Normande, La Chauz est installée sur une chaîne de collines. Ses eaux ruissellent par moitié sur la Manche par l'Udon, la Rouvre et l'Orne, moitié vers l'Atlantique par la Gourbe, la Mayenne, le Maine et la Loire.

Pays de toute beauté, mais d'une beauté solitaire, que La Chaux. On devine que la commune a été taillée dans la forêt antique, où patrouillèrent les Légions de Jules César et les bandes de Vikings. L'herbe y pousse, mais à certaines places, le rocher est à fleur de terre. Les bois abondent. « *J'ai sept hectares de hêtres* », nous dit un fermier. On entend le murmure d'eaux vives qui cascaded. Plus loin, un étang mystérieux, Des taillis. Des chemins creux. On comprend quel maquis c'était pour les Chouans du général de Frotté. Le 3 février 1800, les colonnes républicaines, qui comptaient 700 hommes, surprisent, de nuit, à La Chaux, 400 Royalistes qui s'étaient pourtant protégés par des avant-postes. Le combat nocturne fut sanglant. Au petit jour, on trouva un chouan tué, qui portait au doigt un anneau pastoral. La légende voulut voir dans ce Chouan le dernier des Evêques d'Avranches, Mgr de Belbœuf, déguisé en soldat. Mais l'histoire nous affirme que celui-ci mourut à Londres.

Terre de manoirs

Sur les 506 hectares qui forment La Chaux, on rencontre sept manoirs seigneuriaux qui sont devenus des fermes. Quels manoirs !... À *la Cour*, il reste une aile Renaissance, les hauts murs du parc, qui s'écroulent, les belles et profondes douves mais les beaux arbres, les avenues, sont, hélas ! morts ou rasés. Au *Coudray*, on ramasse du foin et du grain dans ce magnifique manoir, où l'escalier de pierre du XVe siècle est renfermé dans une tour. Au rez-de-chaussée, sous l'immense manteau de la cheminée, l'âtre est mort. Quelles veillées se déroulaient autour de lui, voilà deux siècles ou trois, au temps d'Henri IV !... Les familles nobles qui demeuraient ici et vivaient de plein pied avec les paysans, avaient 10, 12, 14 enfants, qui devenaient officiers des armées royales ou embarquaient sur les frégates à voile de Sa Majesté. Le *Champ-du-Gué*, restauré avec goût, a retrouvé des fenêtres du modèle ancien, Les cultivateurs qui habitent là, sont justement fiers de leur grande salle, à la cheminée monumentale surmontée d'une fresque un peu effacée, aux poutres apparentes. Nous collationnons chez eux, sur la table de chêne. Comme les châtelains de jadis, ils savent pratiquer l'hospitalité la plus seigneuriale !

Que nos campagnes françaises et normandes seraient splendides si tous les fermiers qui occupent manoirs et châteaux les conservaient avec le même goût !... Tout vieux logis qui s'écroule ou que l'on mutile, c'est du patrimoine national qui s'en va.

L'église en ruines

Belle église de La Chaux, bâtie au XIIIe siècle, tu n'es plus que ruines sous la terre ! Et ton if géant, qui ressembla à ceux de La Lande-Patry et, comme eux, a été sûrement planté sous Charlemagne, est solitaire et triste. Dans le cimetière, l'herbe a tout envahi.

« *Morts anciens oubliés sous les pierres tombales...* »

On imagine les offices qui se célébraient là jusqu'à la Révolution. Quelle rumeur, par exemple. Lorsque le 16 mars 1702 et le 18 Juin 1708, arriva à La Chaux le jeune évêque de Sées aux boucles brunes, Mgr Louis d'Aquin, qui devait en 1710, âgé de 43 ans, mourir de « la fièvre pourprée maligne », laquelle ravageait alors nos contrées. Le soir même, on l'enterrait dans la cathédrale.

Renouveau

Voici que les jeunes de La Chaux ont débroussaillé les ruines de leur église. Ce fut très émouvant. Dimanche 28 août., il y aura, dans le pré voisin, bordé de beaux arbres, une grande *Fête de la Terre* qui se prépare dans la joie et dans l'entrain. Pour la première fois depuis 1789, la Messe sera célébrée à La Chaux ! On y ramènera la vieille cloche paroissiale qui avait été emportée à Beauvain. Il y aura même

la présence d'un évêque, Mgr Pioger, dont la jeunesse rappellera celle de Mgr d'Aquin, venu deux cent quarante-sept ans plus tôt. Jamais, depuis cette époque, La Chaux n'avait reçu de visite épiscopale ! L'après-midi, défilé de chars, reconstitution historique de la commune, jeux scénique, attractions multiples. Et tout cela dans l'un des plus beaux cadre de la Normandie.

Quelle petite commune rurale fera mieux ?

Future Normandie

Depuis un siècle, notre province s'était affaïssée sur elle-même. Témoins ces belles maisons vides ou ruinées que l'on rencontre en remontant le cours de l'Orne et de la Rouvre, témoins ces villages dont la population a baissé de moitié !...

Maintenant, nous assistons au réveil de la Normandie. À la Faculté des Lettres de Caen ou à la Petite A de Flers, des conférences historiques, comme celles de Michel de Bouard ; à Paris, des livres comme les récits normands de La Varende ; à Falaise des spectacles *Son et Lumière*, qui évoquent, chaque soir, Guillaume, le Fondateur de la Normandie ; à Argentan, une revue d'histoire locale et un Syndicat d'Initiative dynamiques fondés par Paul Vanuxem, professeur au Collège ; un peu partout, des fêtes de la Terre, des reconstitutions historiques, des remises en valeur de monuments anciens, tel le château de Caen ou celui de Falaise, tout cela est significatif.

Si, de plus, nos fermes s'équipent à la moderne, si nos petites villes savent profiter de la congestion des grandes, alors la Normandie millénaire commencera une nouvelle jeunesse.

Voilà les pensées qui nous viennent en remontant la Rouvre...

Un du Pays.